

Par
PIERRE CARREY
Envoyé spécial à Arras
Photos
AIMÉE THIRION

La rue Maximilien-Robespierre, à Arras, se prolonge en rue de la Gouvernance et bifurque implacablement à droite, sans que l'on puisse s'échapper sur les côtés : un super résumé de l'histoire de France. Le long de cette voie à sens unique, on aperçoit d'abord Au bal masqué, le magasin vert qui nous promet « tout pour la fête », mais qui a fermé cet hiver. En face se dresse la maison de Robespierre (1758-1794). Le fils du pays, l'enfant terrible de la Terreur. Le bâtiment est aussi encombrant que la mémoire du jeune avocat qui vécut ici avec sa sœur Charlotte entre 1787 et 1789. Au mur, la plaque commémorative n'a cessé de monter ou descendre, selon que les habitants du Pas-de-Calais tolèrent ou réprouvent la figure de « l'Incorruptible ». Ces derniers temps ? La pierre a grimpé. Car la majorité municipale s'apprête à voter la création à l'intérieur d'un véritable musée pour une ouverture d'ici 2026. Il aura fallu plus de 220 ans.

PARATONNERRE

« Robespierre va enfin sortir du déni. Il mérite mieux que la caricature faite par la droite bourgeoise ou l'idolâtrie de l'extrême gauche. » Alexandre Cousin, 35 ans, élu d'opposition Europe Écologie-les Verts, fut professeur d'histoire-géo : « Je disais aux élèves de ne pas regarder la Révolution avec nos yeux contemporains. Elle est trop soudaine, trop rapide, même les hommes de cette époque sont dépassés par le cours des événements. La violence généralisée trouble notre lecture des faits. » L'enseignant est devenu agriculteur pour mettre sa vie « en cohérence » avec ses idées. Il a installé des ruches et des chèvres à gros poils d'hiver sur les remparts de la citadelle Vauban, dans le sud-ouest de la ville. Le troupeau nettoie les fossés. « Mission de service public », déléguée par la métropole. L'écolo aime ses bêtes : les femelles gardent le lait pour les petits, les mâles sont castrés sous anesthésie générale et meurent de vieillesse. « D'habitude, à trois mois, ils sont transformés en merguez. »

Il se rappelle que, petit, il a défilé pour les célébrations du bicentenaire, coiffé d'un bonnet phrygien. Son goût pour « la période » remonte à ces reconstitutions grandeur nature avec les camarades de classe. Il habitait à Saint-Omer, la ville où Robespierre plaça son premier gros dossier, en défense d'un habitant qui refusait de démonter son paratonnerre. « C'est drôle, la maison où ça s'est produit appartient à un copain », note Cousin. Il se passionne adolescent pour la Convention nationale (1792-1795), « le moment où se fabrique un idéal de gauche ». Le basculement d'une « révolution » monarchiste à une révolution pour le peuple, les droits accordés aux faibles, la protection des « minorités » – à l'exception importante des

Robespierre La forte tête d'Arras

La ville de naissance du révolutionnaire débat depuis plus de deux siècles sur la place à donner à sa mémoire. Le maire UDI projette, non sans controverse, de lui consacrer enfin un musée d'ici la fin de son mandat.

femmes. L'élue des Verts nuance : « Malgré sa rectitude, on ne peut prendre Robespierre comme modèle d'inspiration, c'est trop anachronique. D'ailleurs, le culte de l'homme providentiel, n'est pas trop la tasse de thé des écolos... »

Pour sa maîtrise d'histoire, il travaille sur le petit frère de Maximilien, Augustin, et un ami de la famille, Philippe Le Bas. Deux révolutionnaires envoyés en campagne et morts dans la chute de l'ainé Robespierre. La postérité ne leur a même pas fait l'honneur de les haïr, elle les ignore.

À l'université d'Arras, Alexandre Cousin suggère de baptiser « Robes-

pierre » un amphithéâtre, mais le doyen refuse. « C'était choquant mais pas étonnant », dit-il. La ville a la dent dure. 1933 : l'installation d'un buste du révolutionnaire dans l'enceinte du beffroi

tourne à l'affrontement, les royalistes font couler du faux sang dans les rigoles et édifient trois guillotines en bois, dont une renfermant une pseudo-bombe à retardement. 1945-

1975 : le maire d'Arras, un certain Guy Mollet, évite toute allusion à l'artisan des Lumières en politique. Alors que, si l'on en croit la légende, il affiche un portrait de lui dans son bureau parisien de la SFIO. Mai 1968 :

les élèves du lycée décident d'appeler l'établissement « Robespierre » contre l'avis des autorités, lesquelles trouvent déjà lugubre l'adresse du lieu : avenue des Fusillés. 1989 : célébrations républicaines en catimini dans sa commune de naissance. Dans le même temps, la ville de décès, Paris, refuse de lui attribuer la moindre venelle. Il exista bien une place Robespierre après la Seconde Guerre mondiale dans le 1^{er} arrondissement, mais elle est rebaptisée « place du Marché Saint-Honoré » en 1950. Anne Hidalgo écarte toujours le dossier. Elle estimait en 2016 que « le sujet restait non consensuel ».

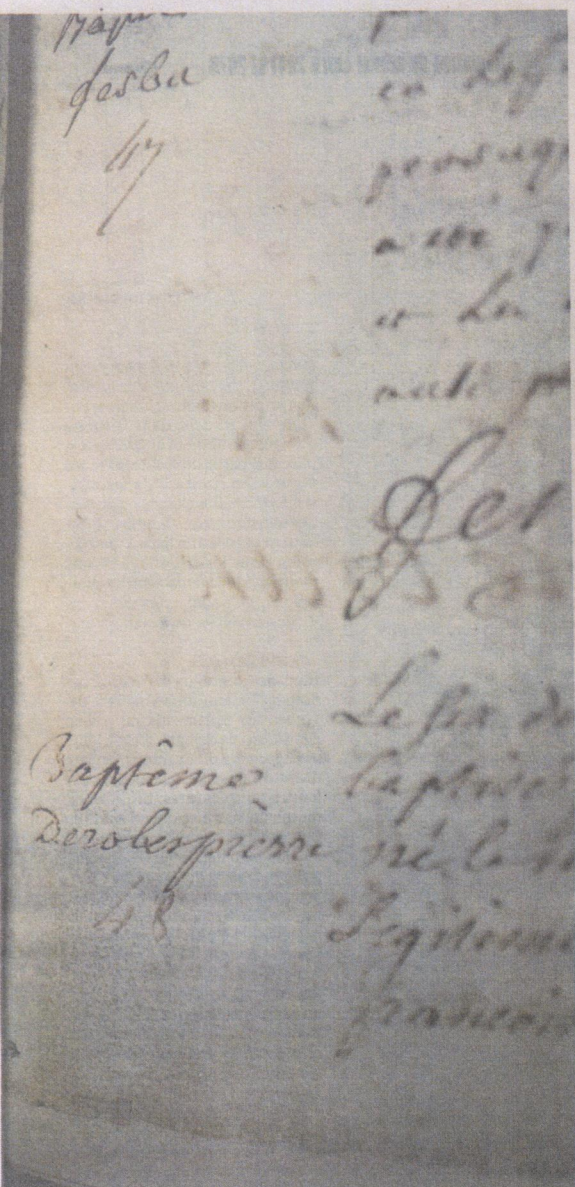
« LÉGENDE DORÉE »

Le miracle a lieu dans l'Artois : c'est l'actuelle municipalité de droite qui devrait lancer le chantier d'un mu-

sée. « Nous devons nous ouvrir l'esprit sur une page d'histoire de France et du monde telle qu'elle fut, sans se voiler la face, explique Frédéric Leturque (UDI), maire depuis 2011. Il est impossible de créer l'avenir si on ne comprend pas l'histoire. » La ville d'Arras prévoit de verser 200 000 à 300 000 euros sur un projet chiffré à 800 000 euros. « La décision aura lieu d'ici février, dans le cadre du vote sur le plan pluriannuel d'investissement », précise l'édile. Né dans une famille à la fois gaulliste de droite – par sa mère – et de gauche – par son père –, Leturque, 51 ans, tente la synthèse sur Robespierre : « Il a apporté à notre démocratie peut-être autant qu'il a pu lui prendre. » Selon la rumeur, M. le maire se serait rallié à l'évidence d'un musée après un voyage en Océanie, en 2014.

Registre de baptême de Maximilien





Robespierre.

Des Australiens l'auraient accosté: «Vous venez d'Arras? La ville de Robespierre!»

Ce jour d'été, Maximilien a reçu du courrier. C'est une lettre des Amis de Robespierre glissée sous la porte de la maison Robespierre. L'association, pionnière pour sa réhabilitation, a fait signer 7 000 pétitionnaires en 2012 pour une ébauche de musée. On ne saura pas ce que contient l'enveloppe kraft. Ce petit F3 ressemble à celui d'un particulier. Il y a même «Privé» inscrit sur la sonnette. Avant sa fermeture pour cause de Covid-19, l'office du tourisme organisait des visites par groupe de 19 personnes. Les commentaires sur TripAdvisor sont assommés. Car on ne peut voir qu'une copie en bronze d'un buste, des panneaux en petits caractères, et aucune pièce d'époque. Le futur

musée devrait être beaucoup mieux achalandé. Les installations, high-tech. Le propos, construit. «Nous aborderons autant la légende noire que la légende dorée», souligne Laurent Wiart, directeur du patrimoine à la ville d'Arras, suivant en cela les recommandations d'un comité scientifique de premier ordre, placé sous l'autorité de Gérard Barbier, président de l'Université pour tous de l'Artois, et qui comprend, entre autres membres, les historiens Guillaume Mazeau, ou Hervé Leuwers.

UN MANUSCRIT POUR 16 500 EUROS

Pour les grandes occasions, le musée songe à exposer deux bijoux de famille. Deux lettres de Maximilien façonnées de son écriture fine et penchée de bas en haut, encore pa-

raphées «de Robespierre». Nous sommes avant l'épopée de la Convention. La première missive est celle d'un homme amoureux de 24 ans. Elle s'adresse à M^{lle} Dehay, qui a fait cadeau de deux canaris à sa sœur Charlotte. Robespierre, ce galant: «Sans doute, si ces serins sont intéressants; et comment ne le seraient-ils pas, puisqu'ils viennent de vous?» Le deuxième message est celui d'un leader politique en plein essor, qui sait qu'on le critique durement à Arras: «Les calomnies dont je suis l'objet ne m'affligent pas... je n'en aime pas moins le peuple... quelques soient les dispositions de nos concitoyens [sic], il ne faut pas désespérer de la république...» confie-t-il à son ami Antoine-Joseph Buissart, le 4 mars 1790. Il conclut, déjà avalé par l'histoire: «Ne nous endormons pas, j'enrevois des événements qui pourraient mettre la constance des défenseurs de la patrie à de plus rudes épreuves.» La ville a acheté aux enchères le premier manuscrit pour 12 500 euros (l'Etat en a financé la moitié). Le second pour 16 500 euros, auprès d'un collectionneur gourmand, Dominique de Villepin.

D'autres reliques peuvent garnir le musée. Un acte de baptême, une revendication que Robespierre rédige au nom des savetiers d'Arras, versée aux cahiers de doléances. Un médaillon, trois médailles et un jeton à son effigie, un portrait de jeunesse, six boutons d'une veste de chasse qui lui aurait peut-être appartenu... Ainsi qu'une assiette à sa gloire, une sorte de *goodie* remontant à la fin du XVIII^e siècle. Alexandre Cousin imagine des objets de piété modernes: «Je suis sûr qu'un *tee-shirt* Robespierre cartonnerait.» Pour l'heure, les boutiques du centre ne vendent aucun porteclé «Robespierre Maxi», contrairement aux marchands corses qui débiteront du Napoléon en boules de

VILLES PEOPLE 10/11

Cet été, Libé part à la découverte de lieux qui ont vu naître ou grandir des personnalités, et retrace les liens complexes, faits d'admiration et parfois de rejet, entre les habitants et ces enfants du pays devenus des célébrités: écrivaine, animateur télé, créatrice de mode, personnage historique...



Dans l'hôtel de ville d'Arras.

Noël, draps de plage et boîtes à gâteaux. L'office de tourisme lui-même préfère vendre *Trop bon! Les spéculoos* que se risquer au moindre livre sur la Révolution. Alexandre Cousin observe: «Ce serait une ironie qu'il soit récupéré par le mercantilisme.»

Août 2020, dans le cabinet d'un lointain collègue de Robespierre. L'avocat Matthieu Lamoril fut maire adjoint en charge du patrimoine puis de la culture jusqu'en 2016. Il

aurait voulu faire de la maison un «musée des enfants d'Arras». Sûrement pas un espace dédié au plus connu d'entre eux. Il regrette la ligne de ses anciens amis politiques. «Même si le musée entend aborder la part sombre de Robespierre, cela revient à en faire la promotion, estime-t-il. Les garde-fous ne peuvent suffire. Imagine-t-on une expo «Hitler, jeune peintre à Vienne» avec quelques panneaux d'accompagnement sur le nazisme?» La retraite politique de M^e Lamoril n'est pas pour rien dans l'accélération du projet. Certes, tout aussi furieux, un citoyen a récemment écrit à la mairie pour récuser le musée et exiger un mémorial de la Terreur, place du Théâtre, là où la guillotine fit quelque 300 victimes – un marquis, sa fille et sa lingère furent condamnés parce que leur perroquet aurait chanté: «Vive l'empereur! Vive le roi! Vive nos prêtres! Vivent les nobles!» Mais l'anti-robespiérisme ne fait plus recette.

HÔTEL DE LUXE

Le musée de l'Incorruptible n'a jamais semblé aussi concret. Pourtant, il reste un tronc d'arbre à déblayer. Le chamboule-tout prévu à l'abbaye Saint-Vaast (bâtiment qui accueille aujourd'hui la bibliothèque municipale et le musée des Beaux-Arts) devrait absorber 20 millions d'euros. Le groupe Marriott, qui souhaite ouvrir un hôtel de luxe dans les murs, contribuerait autour de 40 millions. Frédéric Leturque fait de ce réaménagement monumental «sa priorité». Arras veut rayonner au-delà de son beffroi et de ses magnifiques places flamandes. L'avenir est donc à cet ancien temple de la chrétienté pour la culture, voire au quartier de la citadelle pour les activités nature. Mais l'édile s'engage: «Le musée Robespierre se fera. J'espère avant la fin de ce mandat.»